



# L'improviste

radio-fiction  
de Yves Pagès

Texte intégral, feuilletable ici même,  
téléchargeable sans frais, reproductible à la seule  
condition d'une mention de l'auteur et du site d'origine.

archyves.net

*À l'origine de ce projet de fiction radiophonique, une commande de France-Culture, dans un format de trente minutes à l'antenne. L'enregistrement final a été réalisé par Claude Guerre puis diffusé en juin 2001. Le rôle de Louise ne pouvait trouver meilleure interprète qu'Agnès Sourdillon. Encore merci à elle...*

1. STUDIO RADIO— HORS ANTENNE..

*Transition entre le bulletin d'information et Nécro-Stories, l'émission suivante.*

VOIX D'UN JOURNALISTE — Sur le sud-ouest, le ciel sera très nuageux, avec quelques ondées. Ailleurs les pluies seront soutenues, avec des vents d'est soufflant jusqu'à 180 kilomètres/heure en rafales près des côtes.

*Jingle musical de transition.*

LUCAS (*aparté off*) — Pas trop près du micro, d'accord? (*raclement de gorge*) Louise, t'as du feu?

LOUISE (*aparté off*) — Peut-être. (*rire nerveux*) Tiens.

LUCAS (*aparté off*) — Grazie mille... thanks...

VOIX DE LA RÉGIE (*off*) — Attention, l'antenne dans dix secondes.

LUCAS (*aparté off, infantile*) — Spaciba... danke... choucrane... muchas gracias...

VOIX D'UN JOURNALISTE — Il est minuit passé de 12 minutes. Prochain flash dans une heure. Et maintenant, place aux *Nécro-stories*.

*Générique musical.*

## 2. DIRECT-RADIO – DIRECT ANTENNE.

*Quelques aphorismes ponctuent le crescendo musical du générique.*

LOUISE — La mort est plus près de nous que notre paupière...

LUCAS — ... proverbe berbère.

LOUISE — La brebis morte n'a plus peur du loup...

LUCAS — ... proverbe crétois.

La musique seule, quelques secondes encore.

LUCAS — *Nécro-Stories* ...

LOUISE — ...une émission préconçue et réanimée par Lucas Dallet...

LUCAS — ...en collaboration avec l'indéfectible Louise Malvère. À tout de suite...

*La musique reprend crescendo, ponctuée de nouveaux aphorismes. (Disons Lamento per la morte di Pasolini de Giovanna Marini).*

LOUISE — La mort est dans les plis de notre manteau, proverbe touareg. (*un temps*) On meurt de honte, non de peur, proverbe kosovar.

LUCAS — Ce soir, huit cent quatre-vingt-dix-neuvième tour de piste dans les méandres de vos oreilles internes.

*Brusque remontée du fond sonore musical.*

LOUISE — La mort est un chameau noir qui s'agenouille devant toutes les portes... proverbe turc. (*un temps*) Quant tu seras mort, tout l'univers sera mort, même les porcs... proverbe napolitain.

*Le générique musical stoppe net.*

LUCAS — Ce soir, notre invitée a 33 ans, un âge fatidique paraît-

il. Sophie Spaak, vous êtes une jeune espoir du cinéma du réel, vous êtes une réalisatrice francophone d'origine flamande, on peut dire ça ?

SOPHIE — ... de Bruxelles.

LUCAS — Vous avez déjà fait deux documentaires pour la RTBF, dont un sujet fort remarqué, qui passe demain sur Arté, vers minuit, je crois...

SOPHIE — ... euh, non, à vingt-trois heures quarante.

LUCAS — Deux retraités des douanes, filmés dans leur petite vie quotidienne, l'un Français, l'autre Belge, dans un village coupé en son milieu par la frontière.

SOPHIE — D'abord, Raymond et René, c'est un couple du même sexe...

LOUISE — Justement, comment ça s'est passé pour eux. Je veux dire, est-ce que la population locale savait déjà ?

SOPHIE — Quoi ? Qu'ils s'aiment entre hommes ? En trente ans de vie commune, forcément. En plus, ils ne s'en cachent pas.

LOUISE — Et pour trouver deux personnages aussi... comment dire ?, singuliers, vous avez eu du mal ?

SOPHIE — Le Raymond, c'est un cousin éloigné. Lui et René, je les ai toujours vus en ménage. Gamine déjà, on allait aux escargots ensemble.

LUCAS (*un temps*) — J'imagine qu'avant de vendre un premier projet à la télé, il faut s'armer de patience... Alors, votre parcours ?

SOPHIE — Au départ, garçon manqué. Batteur dans un groupe rock, fin 70. Ça muscle les bras, mais après les concerts, les coups de tête, ça va trop loin. J'ai disparu six mois plein sud, en Andalousie. Ensuite, j'ai essayé maquilleuse, électro, scripte. Et une espèce de roman-photo en vidéo, juste pour me prouver. Et aussi un remake du *Petit chaperon rouge*, tourné en douce dans le métro parisien. Ça a plu à un producteur qui m'a proposé une série rose, de l'érotique soft quoi. Comme réalisatrice, pas hardeuse. C'était bien payé, ça m'a donné confiance. Je me suis mise à écrire des projets toute seule,

comme une grande...

LUCAS — Sophie Spaak, vous n'avez pas raté vos débuts, mais si on essayait d'aller plus loin, ensemble. Si je vous demandais de deviner la suite. Bienvenue chez *Nécro-stories*, l'émission d'anticipation subjective. On tire un trait sur le passé. On se lit les lignes de la main, on se tire les cartes, on perd la boule, on se jette dans le vide. Comme on veut, mais on y va franchement. C'est le défi posthume que nous lançons chaque soir à notre invité. Sophie Spaak, vous êtes prête?

SOPHIE — Sûrement, je sais pas.

LUCAS — Vous êtes censée voir, savoir, prévoir tout ce qui vous attend dans les minutes, les mois, les années à venir. La seconde moitié de votre vie... jusqu'à ce que mort s'en suive.

SOPHIE — Peut-être, mais à partir de quand...?

LUCAS — C'est parti...

SOPHIE — ... de maintenant? tout de suite, là?

LUCAS — Alors Sophie... qu'est-ce que vous allez devenir?

SOPHIE — Ben, si j'ai le fric... enfin disons que je l'ai quoi... avec le fric, je vais pouvoir finir mon film cet été, c'est sur un releveur de compteur d'eau qui élève aussi des pigeons voyageurs... Bref, bref... pendant le montage, je vais prendre cinq-six kilos, comme d'hab', et puis dès qu'on repassera à l'heure d'hiver, retour à la case départ, morte d'angoisse. Après, au-delà de deux-trois mois, c'est dur...

LUCAS — Si si, on va y arriver.

SOPHIE — Désolée, moi c'est dépressive, ascendant yoyo. Des hauts, des bas, et puis des hauts, et puis des bas... chiante quoi. Je planifie rien, je navigue à vue. À la limite, je me tais, et à la place, vous mettez juste le bruit des vagues, ce serait plus parlant à la radio.

LUCAS — Si on passait direct à la quarantaine? Ça repose les nerfs : la maturité sereine, la petite famille, les enfants qui grandissent...

SOPHIE — Ça non, pas d'enfants. Je préfère avoir des filleuls, plu-

sieurs, pleins, sinon c'est le fil à la patte. En plus, je suis stérile 100 %, sûre. Je le sais depuis que j'ai treize ans. Ma mère voulait pas me croire, pourtant c'est vrai que j'y arrive pas, même sans la pilule, tout ça. Peut-être que c'est une tare, ou que je suis trop égoïste pour en avoir.

LUCAS — Sophie Spaak a quarante-cinq ans. Est-ce qu'elle vit seule?

SOPHIE — Oui, oui.

LUCAS — Et sur le plan sentimental?

SOPHIE — Amoureuse en solitaire...

LUCAS — On y revient très vite, mais d'abord notre séquence en plein air. Aujourd'hui, Louise, visite guidée du cimetière...

LOUISE — ... enfin, sur les traces d'un cimetière disparu. Petite dérive nécro-géographique avec Paul Rancier, guide-conférencier de la ville de Paris, qui poursuit sa ballade dans le quartier des Halles.

### 3. EXT. RUE SAINT-DENIS – REPORTAGE PRÉENREGISTRÉ.

*L'atmosphère sonore d'une rue piétonne : rares éclats de voix sur rumeur automobile lointaine.*

*Le conférencier prend la parole, forçant sa voix pour être entendu de tous.*

*La magie de son discours tient au contraste entre sa verve « titi parisienne » et le raffinement de son érudition. Le discours s'accélère à mesure, ponctué de réactions du groupe en visite guidée.*

LE GUIDE — Nous voici au 45 de la rue Saint-Denis. L'immeuble post-haussmannien, édifié en 1879, abrite aujourd'hui un sex-shop, mais c'est six pieds sous terre que tout s'est passé. Messieurs-dames, nous sommes ici à l'extrémité Sud-est du cimetière des Innocents, le plus ancien d'Ile-de-France. Il s'étendait sur une zone marécageuse qui servait de lieu de rendez-vous, de décharge publique, de lavoir et, à partir de 1135, d'annexe au grand marché de la place de Grève. Cette promiscuité entre commerce alimentaire et mouvoir à ciel

ouvert va durer jusqu'en 1186, date à laquelle Philippe Auguste fit construire un mur d'enceinte de trois mètres de haut. Le cimetière ne possédait alors qu'une entrée, rue Saint-Denis, qui se trouvait, messieurs-dames, très exactement ici même. (*Murmure étonné parmi l'assistance.*) Imaginez les deux battants de la grille... entre le Peep-show et la boutique Dock martins.

#### 4. INT. STUDIO RADIO – HORS ANTENNE.

*Aparté entre l'invitée et l'animateur pendant la séquence préenregistrée.*

SOPHIE — J'aurais dû préparer, merde...

LUCAS — Surtout pas, c'est exprès.

SOPHIE — Sauf que j'étais coincée... vulgaire, arrogante, nulle...

LUCAS — Du tout, vous étiez là, bien là, du tac au tac, impeccable.

SOPHIE — Et ça dure combien encore ?

LUCAS — Une petite demi-heure...

SOPHIE — Ouh-la, je vais jamais tenir le choc, moi...

LUCAS — Changez rien, nature. Ça va sortir tout seul, je suis là pour ça.

SOPHIE — Oui, mais c'est quoi le but ? que je vide mon sac ?

LUCAS — Le son direct, c'est plutôt dans vos cordes, non ?

SOPHIE — Et si je bloque en plein milieu ?

LUCAS — Échouer, ça fait parti du jeu. Les blancs, moi j'assume.

SOPHIE — Merci quand même.

#### 5. EXT. RUE SAINT-DENIS – REPORTAGE PRÉ-ENREGISTRÉ (SUITE SEQ. 3).

LE GUIDE — ...dans les fosses non bénites, on jetait les cadavres trouvés sur la voie publique, dans la Seine ou à la Morgue du

Châtelet, ainsi que les dépouilles des suicidés, juifs, uraniens, filles de rien et autres écartelés sur ordre royal. À ceux-là, il faut ajouter les trépassés de hôtel-Dieu, ce qui, par temps d'épidémie, faisait du monde : 50 000 en cinq semaines lors de la peste de 1418, idem en 1466. Dans les fosses régulières, on enfouissait, selon les saints sacrements, tous les fidèles des cinq paroisses avoisinantes. Messieurs-dames, j'ai nommé Saint-Jacques-de-la-boucherie, Saint-Sauveur, Sainte-Rita-de-malfortune, Saint-Leu et Saint-Merri.

*Pause de l'orateur. Quelques toux et rire étouffés en contrepoint.*

LE GUIDE — Parmi 40 générations entassées sous nos pieds, une seule célébrité — Jean de La Fontaine. Immortel de l'Académie Française décédé à 76 ans, il avait demandé à être, je cite — « jeté en pâture au mange-chair des Innocents », et non en l'église Saint-Eustache qui lui était pourtant destinée. On a cru l'honorer depuis, en lui concédant une tombe fictive au Père-Lachaise. Pure escroquerie, messieurs-dames : n'habite plus à l'adresse indiquée...

#### 6. INT. STUDIO RADIO – HORS ANTENNE (SUITE SEQ. 4).

*En plein milieu d'un échange tendu entre l'animateur et son invitée.*

LUCAS (*exaspéré*) — Vous préférez le quiz midinette ? Blabla pistonné, pommade dans le dos et compagnie.

SOPHIE (*sarcastique*) — Facile à dire. Vous, le beau rôle, psy à radio-divan... Moi, zombie émotive. Je marche pas trop dans la combine.

LUCAS — Ici, on ne sert pas la soupe. On crache pas dedans non plus.

SOPHIE — Non, on met une jeunette sur le grill...

LUCAS — Quoi, une jeunette ? On crève pas assez vite pour laisser la place, hein mademoiselle ?

SOPHIE — C'est quoi le problème ? la cinquantaine qui passe pas.

LUCAS — Peut-être bien. (*un temps*) Et alors ? (*un temps*) Louise, dis, j'ai encore le temps d'aller pisser ?

LOUISE — Vite fait, t'as plus que une cinquante. Sinon j'enchaîne avec le carnet du jour et cut sur la dédicace musicale.

LUCAS — D'accord, ça baigne.

*Départ bruyant de Lucas Silence gêné entre Louise et Sophie.*

LOUISE — On a des soucis avec la direction en ce moment, ça aide pas.

SOPHIE — Ça, c'est votre business interne.

LOUISE — Pourquoi vous prenez tout mal ?

SOPHIE — Je sais, j'ai vraiment tout faux.

LOUISE — Lucas, c'est tellement pas ce que vous croyez...

SOPHIE — Excusez-moi, c'est votre... vous êtes avec lui, c'est ça ?

LOUISE — Non, ça serait plutôt mon beau-père, enfin presque.

SOPHIE — Il a des enfants ?

LOUISE — A part moi, trois. Mais un week-end sur deux, seulement.

## 7. EXTÉRIEUR RUE SAINT-DENIS,

### REPORTAGE PRÉ-ENREGISTRÉ (SUITE SEQ. 5).

LE GUIDE — ...milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le cimetière avait déjà absorbé plus de deux millions de corps. Le recyclage permanent des charniers finit par exhausser le sol de 3 mètres au-dessus du niveau originel. Disons jusqu'à ce premier étage, pour vous faire une idée. En 1780, suite à des éboulements dans les caves voisines, on déplora la mort de dix locataires. L'infiltration des gaz posthumes menaçait le quartier entier d'intoxication. Voltaire, lui-même, s'en était ému dans son *Dictionnaire philosophique*. En 1895, Louis XVI ordonna l'extension du marché, après transport des ossements aux Catacombes de la Tombe-Issoire. Les travaux, entamés avec retard la

semaine précédant le 14 juillet 1789, furent parachevés sous la haute autorité du Père Duchesne, alias Hébert — 500 parasols rouges de quatre mètres de diamètre s'épanouirent sur le carreau de la Foire Nationale aux légumes.

## 8. STUDIO RADIO,

### APARTÉS HORS ANTENNE, (PENDANT SÉQUENCE PRÉ-ENREGISTRÉE).

LOUISE — Et vous en avez fait beaucoup dans le genre érotique ?

SOPHIE — On peut se tutoyer, non ?

LOUISE — Alors, t'en a fait combien ?

SOPHIE — Six sur le papier, mais j'en ai tourné que quatre. *X-filles*, ça s'appelait. La consigne, en gros, c'était — « A poil, mais pas de poils ». Plan large flouté pour les pénétrations ou cadré serré sur les fesses.

LOUISE — Et pour le casting, c'est vous,, euh... c'est toi qui choisissais ?

SOPHIE — Oui, mais t'as pas le choix. Les filles, c'est des hyper-pros. Sur cassettes — pas un geste naturel, rien.

LOUISE — Arrête, y'en a qui doivent être pas mal quand même...

SOPHIE — Les hardeuses, ça se trémousse là où il faut — gros seins, gros cul.

LOUISE — Moi, ça m'aurait foutu des complexes.

SOPHIE — Bof.

LOUISE — Et les mecs ?

LOUISE — Eux, ils sentent la gonflette — Hulk germanique, rital gominé, vigile black. Pas un de normal dans le lot.

LOUISE — Et le fait que ce soit une nana qui fasse le film ?

LOUISE — Et alors ?

LOUISE — Ils en profitaient pas un peu ? Juste comme ça, pour voir ?

SOPHIE — De toute façon, c'est interdit de bander sur le plateau.

LOUISE — Comment ils font alors ?

SOPHIE — Semblant.

LOUISE — Et toi ?

SOPHIE — T'as pas le temps d'y penser. T'as deux jours de tournage pour trente minutes au final. Faut pas t'imaginer l'orgie permanente. Sur le plateau, c'est contrôlé, minuté, automatisé — l'usine.

VOIX DE LA RÉGIE — Attention, plus que trente secondes...

LOUISE — Merde, mais qu'est-ce qu'il fout ?

VOIX DE LA RÉGIE — Tu relances sans Lucas ou on passe le disque d'abord ?

### 9. EXTÉRIEUR RUE SAINT-DENIS,

#### REPORTAGE PRÉ-ENREGISTRÉ (SUITE SEQ. 5).

*La volubilité de l'orateur va crescendo et rend le suivi des informations de plus en plus aléatoire.*

LE GUIDE — Lors de la révolution de juillet 1830, 55 émeutiers, tués aux abords de la nouvelle fontaine, furent enterrés sur place, puis exhumés et transportés en grande pompe sous la Colonne de la Bastille, en 1848. Au même moment, le marché en toile des innocents fut absorbé au sein des nouvelles Halles dessinées par Baltard, pavillons qui allaient d'ailleurs abriter, durant la Commune, la première association de filles-mères publiques, la fameuse Ligue des amazones, décimée lors de la semaine sanglante. Un siècle plus tard, peu après les désordres de 68, le président Pompidou signa l'arrêt de destruction des pavillons Baltard, afin d'y commémorer en grande pompe un trou. La plus grande fosse commune d'Europe se donna en spectacle 10 ans de suite, avant d'être comblée par un centre commercial. Parmi les 600 accidents du travail comptabilisés lors du chantier, on n'a dénombré que 7 morts, dont 5 algériens, employés non déclarés et jamais retrouvés sous les éboulis. C'est tout, mes-

sieurs-dames. Si vous voulez bien me suivre...

### 10. DIRECT-RADIO, SUITE DE *NÉCRO-STORIES*.

LOUISE — *Nécro-Stories*, toujours en compagnie de Sophie Spaak. C'est l'heure du faire-part sonore. Pour Le professeur Jean-Paul Salhani, ancien directeur de médecine nucléaire à l'hôpital Saint-Louis, disparu hier après-midi à l'âge de soixante-neuf ans, et à la demande de sa famille et de ses proches, quelques minutes de recueillement, en compagnie de Soeur Marie Keyrouz, qui nous interprète l'*Alleluia* dans sa version arabo-byzantine.

*Vingt secondes de litanie sacrée, pour faire le vide mentalement.*

### 11. STUDIO RADIO,

#### APARTÉ HORS ANTENNE, (PENDANT LE FAIRE-PART SONORE).

*L'invitée et l'animatrice poursuivent leur conversation intimiste.*

SOPHIE — Si, une fois. Avec la petite nouvelle, une androgyne nature... crinière rousse jusqu'aux cuisses. À la fin du strip, je voulais qu'elle garde un slip de mec, genre kangourou, et qu'elle se caresse avec sa natte coincée dedans. J'avoue que là, ça m'a fait quelque chose. Le plus marrant, c'est que la scène a sauté au montage. Trop sophistiquée, il paraît. Le producteur m'a juste dit — « C'est pas crédible ». Moi — « Qu'est-ce vous en savez ? » Lui — « Dix ans que je bosse ici, les fantasmes de gonzzesses, ça me connaît ? »

LOUISE — Bonjour le mec...

SOPHIE — ...super-dépressif cocaïnisé. Son truc, c'était dentelle-string-balconnet. Grand public, pour cibler le mâle célibataire qui

revient du boulot et qui veut mater tranquille, sans se prendre la tête.

LOUISE — Tu regrettes ?

SOPHIE — Comme expérience, t'apprends le métier à la base. Mais question vie privée, c'est hard. Tu te sens lâche d'avoir jamais osé certains trucs dans ton couple...

*Quelqu'un vient de pénétrer bruyamment dans le studio. C'est Lucas qui achève une conversation avec un technicien de la régie.*

LUCAS (*de loin, jovial jusqu'à l'exagération*) — Salut les filles !

SOPHIE (*en confidence chuchotée*) — ...et en même temps, ça te dégoûte. À la limite, t'arrives même plus à te caresser avec ta propre imagination.

LUCAS — Je vois que ça papote d'enfer... (*s'approchant*) Mais peut-être que je déränge ?

## 12. DIRECT-RADIO, SUIVE DE NÉCRO-STORIES.

*Fin du morceau de chant sacré. Enchaînement brutal.*

LUCAS — *Nécro-stories*, ça continue. Chronique de nos immortalités provisoires, en compagnie de Sophie Spaak, cinéaste bruxelloise. Alors Sophie... ? Quarante ans... des amours sans enfants, des films sans concession, des déprimés sans issue, rien d'autre ?

SOPHIE — Si si, je fais mes valises et adieu la France...

LUCAS — Vous nous quittez déjà ? Dommage.

SOPHIE — Paris, c'était une porte de sortie provisoire, mais tant qu'à s'exiler, je préfère aller carrément plus loin.

LUCAS — Fuite en avant ou retour à la case départ ?

SOPHIE — Les deux, du moment que je suis ailleurs qu'ici...

LUCAS — C'est clair, mais où ça ?

SOPHIE — L'Islande, ça m'attirerait bien... ou la Sardaigne aussi... ou même Ibiza...

LUCAS — Les îles, ça signifie quoi ? La renaissance par l'utopie ?

SOPHIE — On verra bien...

LUCAS — Cap sur la cinquantaine. Vol direct pour Ibiza. On y est, vous y êtes... alors ?

SOPHIE — Je m'installe au fond d'une petite crique tranquille, loin des complexes touristiques, je me sens mieux, je profite.

LUCAS — D'accord, mais vous ne vivez pas de l'air du temps ?

SOPHIE — Vous êtes dans le parisianisme, vous. Là-bas, on se pose moins de questions. Faut prendre son temps avec moi. Je suis une lente. Regardez, ça y est... (*un temps*) j'arrive à maturité.

LUCAS — Désolé, mais on est à la radio...

SOPHIE — Vous trouvez que je manque d'imagination, c'est ça ?

LUCAS — Pas forcément...

SOPHIE — C'est bon, je vous le refais autrement. (*accélération brusquement son débit*) La ménopause encore conquérante, je viens d'ouvrir une brocante-friterie-manucure sur la côte est d'Ibiza. Comme tenancière polyvalente, je me débrouille pas mal. Je vois grand, très grand — salle de jeu et strip animalier...

LUCAS — Strip quoi ?

SOPHIE (*se prenant au jeu de l'improvisation*) — Un boa constrictor, deux pythons et six serveurs en string. Moi, charmeuse de serpents sur fond de mélodie arabo-andalouse. Le cocktail libertin du moment. Le bouche à oreille joue à plein. Pour épater les gogos, j'achète un couple de kangourous, deux lamas et un lot de douze mainates. Été comme hiver, la ménagerie Spaak se désape à ciel ouvert. Mais attention, le maffieux du motel en face me jalouse et veut causer ma perte. Vandalisme, intimidations. Que la vieille folle aille faire son cirque ailleurs. J'y perds des plumes, quelques clients. Heureusement, j'ai mes fans, des hippies sur le retour et une tribu de drag-queens extasiés. La municipalité me colle un arrêté d'expulsion. Qu'à cela ne tienne, je me barricade. Photos à la une de la presse

espagnole. Mieux que ça, des reporters anglais, hollandais, français accourent. C'est le fait divers kitsch en plein néant estival. Même Lucas Dallet a fait le déplacement. Une peinture. Promu présentateur du journal télévisé d'Euro-Arté, la chaîne câblée qui fait fureur...

LUCAS — Allons-y. Pourquoi pas.

SOPHIE — Quinze ans de plus, poivre et sel, mais encore très présentable.

LUCAS — Et alors ?

SOPHIE — Votre équipe technique bloquée en douane. L'interview annulée.

LUCAS — Dommage.

SOPHIE — Vous venez quand même jeter un coup d'œil. Je vous offre l'apéro. Trois heures en tête-à-tête, sur fond de soleil couchant. Une vraie carte postale. Mais la police encercle l'établissement, chasse les zombies alentours et donne l'assaut. Pas de panique, vous me prenez en main. Lacrymogènes, fuite jusqu'au rivage, cavale sous-marine, retour à Ibiza en auto-stop...

LUCAS — C'est tout ?

SOPHIE — Le reste, c'est votre faute...

LUCAS — Comment ça ?

SOPHIE — Vous me promettez la lune, je me laisse convaincre. Retour classe-affaire pour Paris...

LUCAS — Quelle imagination !

SOPHIE — Merci.

LUCAS — Sophie Spaak, vous cachez bien votre jeu.

SOPHIE — Mes animaux vont me manquer, mais tant pis...

LUCAS — *Nécro-stories*, histoire de vieillir ensemble jusqu'à une heure du matin. Louise, c'est à vous pour la revue de presse...

LOUISE — Avec toujours des chiffres et des êtres...

SOPHIE — Attendez, j'ai pas fini...

LOUISE — ...aujourd'hui un fait divers édifiant, quelques statistiques en vrac et le petit haïku posthume d'une célébrité politique...

SOPHIE — Ça ne vous intéresse pas de connaître la fin ? Je meurs six mois après, c'est pas long.

LUCAS — Euh... on y revient très vite.

SOPHIE — Lucas, vous êtes le dernier...

LUCAS — ...mais d'abord les petites rubriques du jour de Louise...

SOPHIE — ... le dernier homme de ma vie...

LOUISE — Je peux aussi vous laisser, si...

LUCAS — ...les brèves d'abord, et puis retour dans le futur avec Sophie Spaak...

SOPHIE — Tant pis pour vous, j'ai compris, je me tais.

LOUISE — C'est bon ? Deux faits divers glanés dans la dernière édition du *Monde*. Je cite in extenso : « *Un adolescent de Subotica, en Serbie, a tué, vendredi dernier, à coups de pistolet, son père, sa mère et sa grand-mère, avant de se rendre à la patinoire municipale au volant de la voiture familiale. Ses parents, ayant trouvé insuffisante sa mention "très bien" obtenue en biologie, l'avaient privé de sortie.* » Et c'est signé Christian Colombani. Grand style, comme d'habitude. Au suivant. Dans le *New York Times* d'hier, cette publicité d'une société de Pompes funèbres. Pleine page, un angelot endormi sur un épais matelas de nuages. Et l'accroche : « *You die, we do the rest* ». Fallait oser. Au suivant. Les statistiques qui tuent. En France, il meurt chaque année entre 550 000 et 600 000 personnes, soit 1 % de la population. Mais attention, rien avoir avec le 1 % patronal. Au suivant. Sur 10 000 femmes nées la même année, combien restaient en vie jusqu'à 90 ans. En 1800, à peine 50. En 1850, 75. En 1900, une centaine. En 1950, 160. En 1970, plus de 200. Et cette année 2000, presque 300 selon les prévisions. Sans commentaire.

LUCAS — C'est tout pour aujourd'hui, Louise ?

LOUISE — Encore deux trois bricoles, si j'ai le temps.

LUCAS — Une seule, vite fait...

LOUISE — Un petit aphorisme subversif — « *Si la nature se souciait de porter le deuil, parmi les roses, il en existerait des noires.* » Alors ? C'est de qui ? (*un temps*) Karl Marx... matérialiste cultivé et poète à ses

heures perdues.

LUCAS — Où est-ce que vous allez chercher tout ça ?

LOUISE — Lu et vérifié, de source sûre. Une petite dernière, de l'utopiste Thomas Moore : « *Rire jusqu'à l'échafaud, inclusivement.* »

LUCAS — Très joli, ça. Merci Louise. *Nécro-Stories*, c'est l'heure des dernières volontés. Sophie Spaak, suite et fin. Comment mettre un point final à sa propre biographie ? À vous de jouer...

SOPHIE — Je reprends d'où ?

LUCAS — Vous quittiez Ibiza pour Paris, ensuite ?...

SOPHIE — Je squatte chez vous, ça me plaît. Deux mois idylliques. Mais un divorcé et une vieille fille, ça crise vite. Je m'entends qu'à moitié avec les enfants de votre ex. Je cuisine tout surgelé, vous détestez ça. L'appartement vire au souk. Je sors jusqu'à pas d'heure. Ou alors, je finis les bouteilles, toute seule, en attendant. Exprès pour tester votre flegme si solitaire, impénétrable...

LUCAS — Mais non, mais non...

SOPHIE — Oh que si. Blasé des pieds à la tête. J'ai peut-être quinze ans d'âge mental, mais vous... soixante-dix bien aigris. Bonjour le jeu de rôle. Paraît que j'ai que l'ambarras du choix — plante verte conjugale, secrétaire particulière, papy-sitter, miss-monde à domicile, veuve en sursis, ennemie intime, quart de demi-soeur, aide-pas-soignante, artiste-pseudo-maudite, chienne d'aveugle, salope adoptive...

LUCAS — Rien que ça.

SOPHIE — C'est nul, hein ?

LUCAS — Je crois surtout que le temps va nous manquer...

SOPHIE — Voyez... c'est vous qui jouez pas le jeu.

*Lancement du générique musical de fin (ce pourrait être un extrait d'Ancien combattant de Zao). Le niveau sonore va crescendo jusqu'au terme de l'émission.*

LUCAS — Faudrait voir à conclure, Sophie.

SOPHIE (*prise au dépourvu*) — Euh... tout de suite, là ? Je... vous êtes d'accord de mourir avec moi ? Qu'on disparaisse tous les deux ensemble ? C'est égoïste, mais je préfère.

LUCAS — D'accord, mais très vite, si possible...

SOPHIE — Justement... un accident de moto, sur le périph, ça ira ? C'est moi qui conduis, je préfère aussi. Il neige de partout, vous vous serrez contre mon dos pour avoir moins froid. Peut-être à cause du vent ou de la fatigue, mais j'ai les yeux qui se ferment. Je crois qu'au bout d'un moment, je me laisse bercer par la vitesse ou c'est l'envie de m'endormir dans vos bras, comme ça, pour faire la paix... définitivement.

LUCAS — Inutile de rappeler aux auditeurs que toute ressemblance avec la vie future de notre invitée et les circonstances de son décès ne serait que pure coïncidence radiophonique...

SOPHIE — Je meurs dans vos bras, et c'est tout ce que ça vous fait ?

LUCAS — Sophie Spaak, tous mes vœux de succès...

SOPHIE — Tant pis...

LUCAS — ...pour vos prochains films et surtout merci d'exister.

SOPHIE (*dépitée*) — Ça y est... c'est fini ?

LUCAS — Mille excuses, *Nécro-Stories* a encore débordé... d'imagination. Dans six secondes, il sera une heure du matin. À demain, Louise...

LOUISE — Bonne nuit à tous.

LUCAS — Ceux qui vont dormir vous saluent. (*repère horaire sonore*) En attendant, la parole à Brice Contrario pour son flash d'information.

*Petit jingle musical de transition.*

**13. EXTÉRIEUR-RUE,  
ÉPILOGUE FACULTATIF.**

*Au milieu de la nuit, sur un trottoir. Une moto qu'on peine à faire démarrer.*

LUCAS — Allez... je vous reconduis.

SOPHIE — Non, en métro, c'est direct.

LUCAS — Faites pas l'idiote, c'est sur mon chemin.

SOPHIE — Ça me dit trop rien.

LUCAS — Et si je vous prête mon casque ?

SOPHIE — J'aime pas quand je suis à l'arrière.

LUCAS — Vous préférez conduire ?

SOPHIE — Ouais.

LUCAS — Chiche !

SOPHIE — C'est une grosse cylindrée, j'ai pas trop l'habitude.

LUCAS — Essayez toujours.

SOPHIE — Vous êtes sûr ? Moi, à votre place, je le ferais pas.

LUCAS (*prenant un accent slave*) — Nul n'est jamais pendu, avec une fille à son cou. Proverbe ukrainien.

*La moto démarre.*

*Son vrombissement s'atténue peu à peu, jusqu'à plus rien.*